

JUSQU'AUX CENDRES
PAUL VERMESCH

MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION **JULIEN ROYER**

JUSQU'AUX CENDRES

Performance théâtrale immersive - Création 2027

Texte : **Paul Vermesch** - Lauréat de l'aide nationale à l'écriture Artcena

Mise en scène et jeu : **Julien Royer**

Sous le regard de : **Logan Person**

Conception de l'installation numérique : **Hugo Petit**

Composition musicale et conception sonore : **Hélène Breschand (Harpe) et Uriel Barthélémi (Batteur, électro-accousticien)**

Administration : **Anita Thibaud - E222 groupement d'employeurs**

Production : Collectif Plastics Parasites [théâtre hybride et indiscipliné]

Co-productions : Jeunes textes en liberté, La Fileuse- friche artistique de la Ville de Reims, en cours

Écouter la lecture publique du texte réalisée en juin 2024 au Taps de Strasbourg :

<https://www.artcena.fr/artcena-replay/lecture-de-jusquaux-cendres-de-paul-vermersch-1>

Lien vidéo vers les images en mouvement réalisées par Hugo Petit lors de la résidence de recherche au Vivat à Armentières en octobre 2024:

<https://www.collectifplasticsparasites.com/jusqu-aux-cendres-video>

Notes de l'auteur, Paul Vermesch

après avoir été abusé j'ai beaucoup été comme on dit « dans la lune »

on m'a beaucoup dit ça : tu es dans la lune

c'était malgré moi

je ne pouvais pas lutter contre ce mouvement

mon esprit partait je ne me concentrais plus sur rien ou au contraire

je faisais les choses de manière compulsive

je m'asseyais quelque part et je n'étais pas là

je repensais en boucle à ce qui s'était passé

à ce que je n'ai pas écrit

à tout moment dans la journée des images me revenaient

sans pourtant vraiment m'atteindre

elles me rendaient absent elles m'emportaient

comme une sorte de rapt

j'ai été dans beaucoup de lieux pendant cette période

je ne me souviens pas de tous

parfois on me parle d'endroits où j'ai été et je crois qu'on me ment

le souvenir de l'expérience physique manque

j'entrais dans ces lieux et tout me paraissait un peu faux

la réalité était devenue suspecte

les lieux n'étaient plus des lieux

un jour je suis arrivé dans cette allée tout au fond du parc l'endroit

le plus inaccessible de la ville

et ce sentiment est un peu tombé

encore très vert

dans le silence du parc les arbres alignés formaient une voûte

on ne voyait pas très bien jusqu'où ça allait

ça devait sûrement rejoindre une route en contre-bas mais on ne

pouvait que deviner

j'ai été particulièrement touché par le lieu

c'était un endroit parfaitement banal pourtant

peut-être juste un peu plus vide un peu plus grand

sur le coup je n'aurais pas su dire mais c'était justement cette voûte d'arbres

qui allait ailleurs

qui n'était que ça : un couloir un endroit vers un endroit

c'était ça qui me calmait un peu

un espace entre

alors que moi aussi j'étais quelque part bloqué dans un espace entre

moi aussi dans cette absence j'étais comme dans un SAS

et je ne le savais pas mais j'allais en sortir

et sur ce quoi cet état allait déboucher : c'était l'écriture

tout le texte c'est ça

des espaces entre

entre le viol et ce qu'il y a après

même si on ne sait pas ce qu'il y a après

et qu'on n'est pas tout à fait dans ces espaces

dans un sens l'histoire que j'écris n'est pas politique

parce que c'est une histoire

que je n'y fais pas de discours

que je n'expose pas d'idée

qu'il n'y a pas de point de vue

et pourtant je crois que c'est une histoire résolument politique

justement parce qu'elle ne cherche à rien démontrer

qu'elle ne revendique rien

j'ai voulu laisser le viol là béant

à vue

le viol d'un jeune homme gay

donner à voir ça

de l'intérieur

cette intimité qu'on ne voit jamais

que l'on n'imagine même peut-être jamais



Notes d'intentions, Julien Royer :

Jusqu'aux Cendres est une performance théâtrale immersive qui reconstitue ce qu'on appelle un *rape trauma syndrome* (trouble du stress post-traumatique après un viol) à partir du texte de Paul Vermesch, lauréat de l'aide nationale à l'écriture de textes dramatiques Artcena.

Un jeune homme tente de retracer sa mémoire suite au viol qu'il a subi, à travers la description des moments précis qui l'ont fait plonger vers la dissociation, la dépersonnalisation, la déréalisation. Des instants suspendus où la réalité se dissout à la fois dans l'ultra-précision des objets, des espaces qui l'entourent et des sensations qui le traversent et à la fois dans un flou constant qui le maintient sidéré et impuissant face à ces situations. Entre tentative de reconstitution d'une réalité altérée et rêveries intérieures, le texte trouve son universalisme en faisant état des troubles communs aux victimes d'agressions sexuelles : un puzzle émotionnel, une fragmentation du moi, une ruine intérieure qu'il faut déchiffrer pour se reconstituer, se relever et se raccrocher de nouveau à la vie.

Comment se reconstruire après, que reste-t-il quand tout semble impossible ?

Les phénomènes d'emprises et les rapports de domination, tant questionnés dans nos sociétés contemporaines, traversent mes mises en scène (*Parasites* de Marius von mayenburg, *Passif* d'Angel Liegent, *Bonnes* d'après Jean Genet). Dans cette nouvelle création, il y a d'abord le désir de faire entendre un texte inédit d'un jeune auteur dont les mots sont à la fois le point de départ d'une réparation intérieure et des armes contre la violence. Ce texte m'est apparu nécessaire parce qu'il s'inscrit aussi dans les nouveaux récits dramatiques où les violences sexuelles sont entendues et notamment au sein de la communauté LGBTQI+ et parce qu'il vient interroger mon histoire personnelle.

La création de *Jusqu'aux cendres* est le fruit d'une rencontre rendue possible par *Jeunes textes en liberté* qui promeut la diversité des auteur.rices et des récits sur scène à travers le dispositif *Rendez-vous en liberté* qui a permis la mise en place d'une lecture publique et d'une semaine de résidence de recherches.

Le Réel vs la Réalité : un syndrome de dissociation

Jusqu'aux Cendres nécessite une écoute attentive et l'introspection. Il nous à fallu trouver l'écrin nécessaire pour que les mots de Paul nous percute pleinement, physiquement. Comment la poésie devient une force de vie face à la brutalité ? C'est là toute la puissance de ce texte qui nous plonge dans la réalité fragmentée d'un personnage qui recompose ses souvenirs, ses pensées, ses sensations et ses désirs parce qu'ils constituent la parole post-traumatique.

Le concept immersif : spatial, numérique, sonore, se réfère à la définition du Réel/ de Jacques Lacan qui pour lui, doit être distingué de la réalité. «*Le réel, c'est quand on se cogne* » nous dit-il, afin de nous renvoyer vers l'insupportable, vers l'impossible représentation de la brutalité : ici le viol. Alors que la réalité, elle, est un filtre qui grâce au langage et à l'imaginaire va nous permettre de s'approcher du réel. Il y a donc un syndrome de dissociation, de détachement nécessaire pour le supporter. Et c'est exactement ce que restitue l'écriture de Paul : une prison mentale où l'on ne sait plus ce qui est vrai.

Cette création est donc une tentative de reconstitution de cette prison mentale où le personnage se sent étranger à lui-même et raconte son passé, son présent de façon non linéaire. L'agression sexuelle n'est pas seulement le sujet du texte mais aussi le point de départ de cette reconstitution, presque psychanalytique. En proposant à Hugo Petit de la matérialiser dans un espace virtuel et à Uriel Barthélémi et Hélène Breshand de la composer dans espace sensitif, je souhaite un croisement des imaginaires, pour faire mémoire collective et interroger nos capacités à entendre, très humblement, la parole d'une victime.

L'hyper-réalité, une écriture numérique :

« *Construites à partir de lieux réels, physiques et captés par un scan 3D, les images sont transposées dans une autre dimension. Des détails s'effacent ou s'altèrent. La réalité devient autre et tend vers une hyper-réalité. Elle n'est plus tangible. Par ce mouvement, ces lieux – ou non-lieux – deviennent fragiles. La matière y est altérée par l'entremêlement des rêves, des souvenirs et des fantasmes. Tout tend vers autre chose. Peut-être vers la ruine numérique* » Hugo Petit

L'incarnation du récit à travers la désincarnation physique : une expérience poétique.

« *Il ne s'agit pas, au théâtre, comme on le croit, de dire ou d'entendre le texte. il s'agit au théâtre d'une étrange matière, si on arrive à la rendre sensible : il s'agit de ce que le texte fait voir. Il s'agit de travailler pour que le texte fasse voir.* » Claude Régy

Si la parole du personnage est active et incarnée, son corps lui est contrit, dissocié du récit. Le travail de l'acteur est donc double puisque d'une part, c'est sa parole qui meut le dispositif à travers un dispositif vidéo réalisée en direct et qui fait sens dans cette reconstitution mentale, elle doit ainsi être au temps présent, ici et maintenant, vivante et d'autre part, puisque son corps est désincarné, il doit à l'inverse le projeter dans un autre temps, voir un autre espace et le détacher de sa parole.

La matérialisation du corps du personnage à travers le prisme de filtres numériques nous projette vers l'absence, le vide, l'éphémère à travers des apparitions où le geste est minimaliste, précis, fantomatique. Il n'incarne rien, il figure de manière presque picturale la projection mentale du personnage.

L'incarnation du récit se trouve donc du côté des spectateurs, qui à travers le dispositif scénique immersif, ressentent et éprouvent avec le personnage les situations traumatiques. C'est donc une expérience de l'intime, cathartique, où chacun des spectateurs se plonge dans son intériorité, dans ses sensations corporelles. C'est aussi une expérience augmentée grâce au dispositif d'écoute via des casques à conduction osseuse. Les sons, la musique, notamment grâce à la harpe, décrite par l'auteur comme instrument permettant *aux mots de tomber au bon endroit*, traversent littéralement les spectateurs, les vibrations sont donc tangibles, la spatialisation du son devient un élément de repère et la musique une traduction de la tension dramatique avec au centre la douceur d'une parole qui se libère par la poésie.

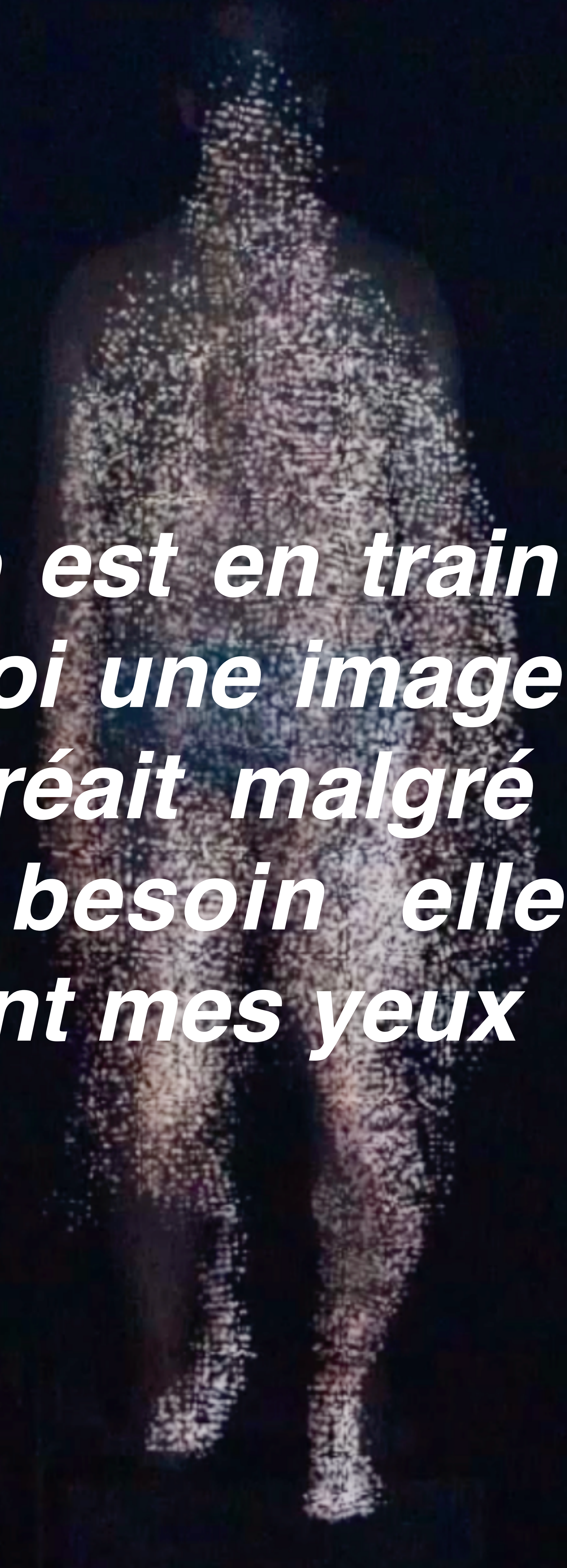
Les cendres: métaphore de la renaissance

L'image du Phénix, oiseau qui organise son propre bûcher afin de renaitre de ces cendres, est pour moi un symbole mythique qui plane sur le texte de Paul. L'expérience collective que je propose en est la traduction : la décomposition psychologique que subit une victime d'agression sexuelle est lente et inéluctable, c'est une mort psychique, une anéantissement du moi. Et la parole reconstructive permet de renaitre de son traumatisme pour aller vers un autre *moi*.

Cette symbolique du feu est également développée à travers les apparitions et disparitions des images, des volutes s'échappent pour faire advenir une forme de rêve éveillé, où à travers le brouillard, on distingue des éléments architecturaux.

Grâce à ce texte, grâce à la rencontre avec Paul, je sais également que ce que nous portons en étant victime de, nous le portons jusqu'aux cendres, jusqu'à notre mort. Faire fiction de nos histoires est donc nécessaire pour la mémoire collective et pour l'espoir que soient rendues visibles nos cicatrices.



A person's silhouette is formed by a dense cloud of small, glowing, multi-colored particles (white, blue, and purple) against a dark, textured background. The particles are concentrated in the shape of a human figure, standing with arms slightly away from the body.

***quelque chose est en train de se passer à
l'intérieur de moi une image c'est comme si
mon corps recréait malgré moi une image
dont il avait besoin elle apparaîtrait très
nettement devant mes yeux***



Paul Vermersch / auteur

Paul Vermersch est auteur et dramaturge.

Après des études de philosophie politique à Sciences Po Paris et de lettres modernes à la Sorbonne, il intègre le CRR de Versailles en art dramatique.

Entre temps, il écrit ses premières pièces et répond à différentes commandes d'écriture.

En 2022, il est nommé lauréat de l'Aide Nationale à la Création Artcena pour son texte *Jusqu'aux cendres* et bénéficie du soutien du label Jeunes Textes en Liberté.

En 2023, il intègre le département d'écriture dramatique de l'ENSATT, encadré par Pauline Peyrade et Marion Aubert.



Julien Royer, metteur en scène

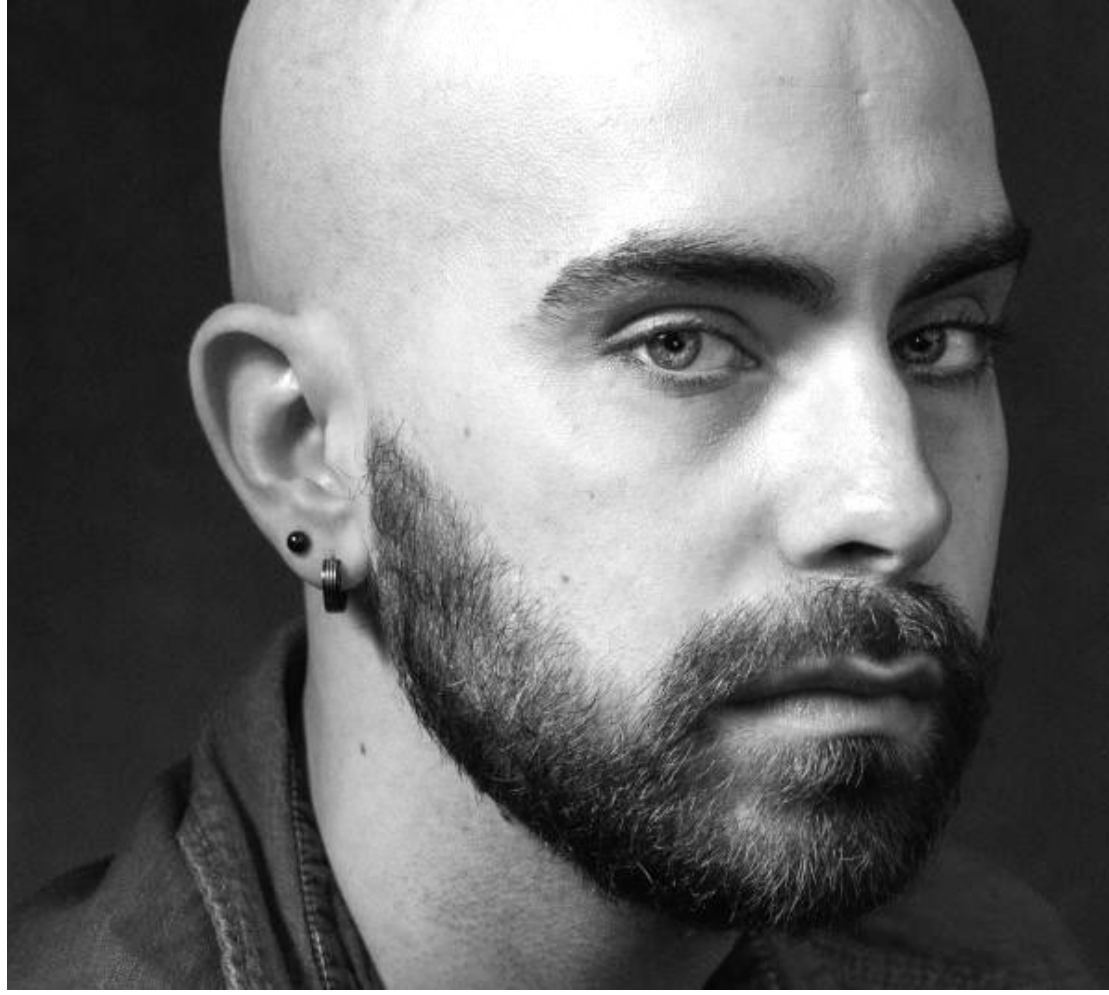
Julien Royer se forme au métier de comédien dans *les Classes* de la Comédie de Reims, sous la direction d'Emmanuel Demarcy-Mota durant trois années. Il se forme ensuite à l'art de la marionnette en rencontrant David Girondin Moab et travaille sous la direction d'Angélique Friant durant une dizaine d'années.

En 2012, il crée le Collectif Plastics Parasites à Reims. Le croisement des disciplines est au cœur de son travail entre écritures dramatiques contemporaines, art visuel et dramaturgies hybrides-plurielles.

Le renouvellement de la forme narrative, l'introspection, la différenciation des normes sont des questions auxquelles il souhaite se confronter.

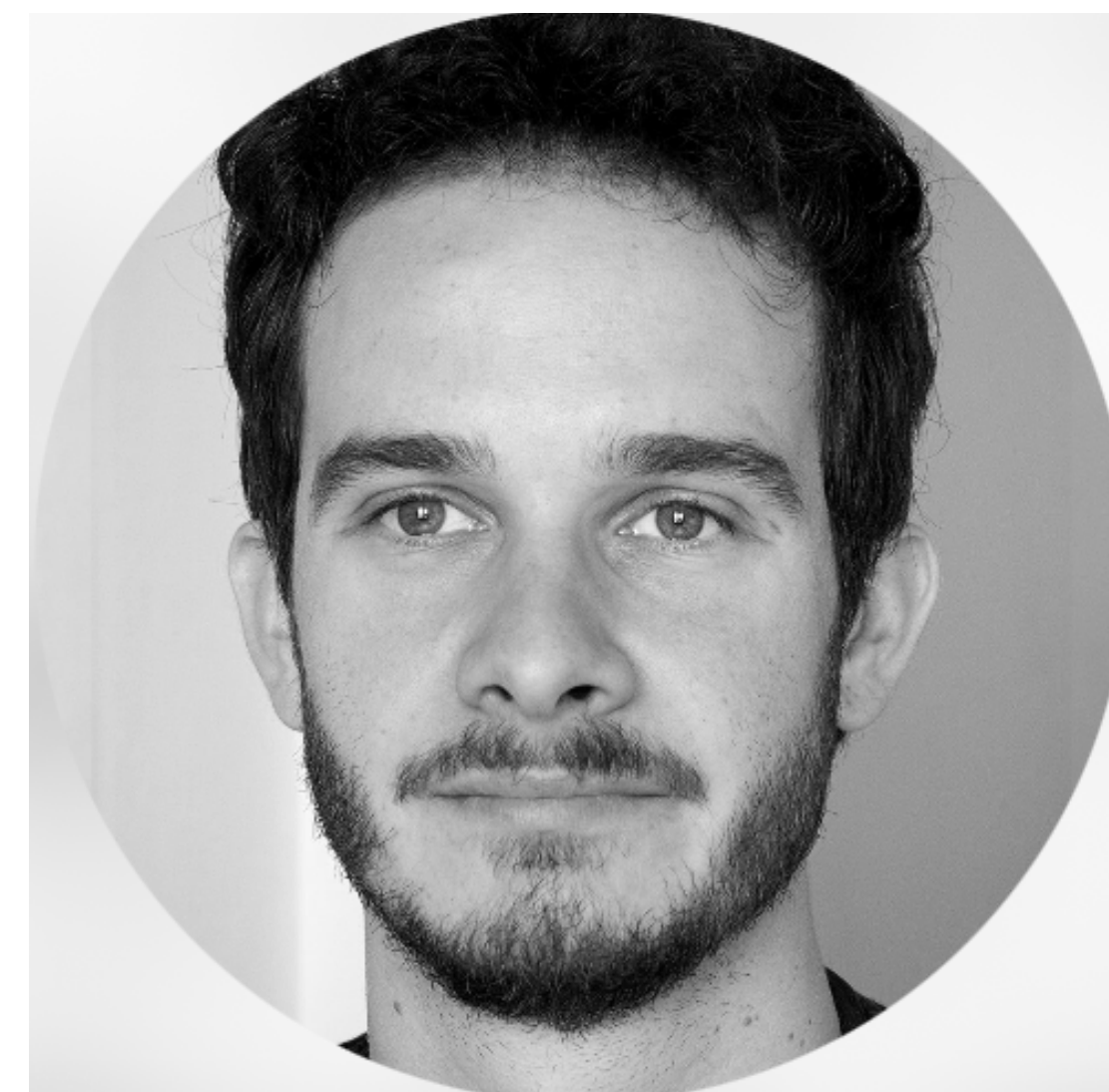
Il met en scène *Le Frigo* de Copi, performance marionnettico-transformiste en 2012, *BONNES* d'après Jean Genet en 2017 autour des violences faites aux femmes. Il collabore ensuite avec l'auteur Angel Liegent en 2018 et lui commande 2 textes: *Passif*, texte lauréat Artcena autour des violences conjugales au sein d'un couple d'hommes et *Barbe-bleue*, réécriture du conte de Perrault à destination du jeune public créée en 2022. Il poursuit sa recherche autour des corps artificiels avec sa création *Parasites* de Marius von Mayenburg en avril 2025 à Saint-Dié-des-Vosges.

L'intérêt qu'il porte aux arts plastiques le mène également à être artiste associé à la Fileuse - friche artistique de Reims pour 3 ans (2019-2022), il y réalise plusieurs installations et performances (*Guerres*, *Hurlément 21*) et conceptualise la scénographie et le commissariat pour l'exposition #drama d'Emilie Picard (peintre) à la Maison Louis et Jardin.



Logan Person / collaboration artistique

Le comédien strasbourgeois Logan Person se forme en arts de la scène à l'Université de Strasbourg et au Conservatoire de Colmar. Dans le cadre du festival des Actuelles au TAPS Strasbourg, il joue dans *Cancrelat* mis en scène par Vincent Goethals à la Comédie de Colmar (et co-écrit *Aphrodite* avec la metteuse en scène Juliette Steiner, directrice artistique de la Compagnie Quai n°7. Il travaille et se forme avec Marion Duphil-Barché, Stefany Ganachaud, Jean-Marc Barr, Jean-Yves Ruf et Yordan Goldwaser. À l'Opéra national du Rhin, il joue dans *Werther* en 2018, mis en scène par Tatjana Gürbaca, et *Don Giovanni* en 2019, mis en scène par Marie-Ève Signeyrole. Depuis 2021, il est le responsable artistique de la compagnie Convergences dont la première création, en 2023-2024 au TAPS Strasbourg, sera *Iphigénie* (Jean-René Lemoine). Il est artiste associé au TAPS Strasbourg depuis septembre 2022 et jouera dans la prochaine création de Juliette Steiner *Une exposition*.



Hugo Petit / Concepteur numérique

Issu des classes de l'ENSAD Nancy, Hugo Petit est photographe et plasticien.

Dans ses images, la réalité est augmentée de manière fictive et devient hyperréalité. Que ce soit en photographiant des "lieux anonymes", propices à l'imaginaire, ou en hybridant des espaces physiques avec le virtuel, il cherche à montrer des zones qui se déploient dans différentes dimensions et à brouiller toutes formes de repères.

Il réalise plusieurs expositions autour de son travail avec le numérique notamment *Espaces Fluides*, *Espaces Augmentés* et *Espaces Hybrides*, *Entropie* et *Liquid House* à Saint-Ex, centre d'art pour le numérique de Reims.

<https://hugopetit-artiste.fr/>



Uriel Barthélemy / batteur, compositeur, électro-acousticien.

Son langage combine percussions, performance, programmation son & vidéo, et composition. Cette identité multi-facette se retrouve dans le travail sonore qu'il génère, dense et inclassable. Il compose et collabore avec de nombreux artistes issus du spectacle vivant depuis 2002 : danse, marionnettes contemporaines, théâtre, performance ainsi que les arts visuels. Ces multiples axes l'amènent à réfléchir sur la notion de performance et d'improvisation, à prendre en compte les notions de plasticité & physicalité du son, ainsi qu'à questionner la place de l'interprète (gestes, énergies, corporalité) et les contextes psychologiques frictionnels. Mêlant intimement batterie et électronique, écriture souple et improvisation, il est compositeur en résidence longue à Césaré-centre national de création musicale.

Il collabore et partage la scène avec de nombreux artistes tels que Kazuyuki Kishino (KK NULL), Hélène Breschand, Tarek Atoui, Tim Etchells, Nikhil Chopra, Hassan Khan, Taro Shinoda , et a reçu des commandes de Lafayette Anticipation, de Parades for FIAC, de Puce Muse, de Al Mamal Art Foundation, de Sharjah Art Foundation, du festival Maerzmusik ou encore Intonal.

<https://www.urielbarthelemy.com/>



Hélène Breschand / Harpiste

« D'une grande force méditative et d'une richesse musicale nourrie de sources très diverses, la musique d'Hélène Breschand parvient à nous faire oublier la spécificité de son instrument pour atteindre une universalité singulière ». Mouvement

Soliste internationale, compositrice, auteure, interprète dans le champ de la création, dédicataire de nombreuses pièces, elle appartient à une génération de musiciens avides d'expériences trans-frontalières. Explorant les champs d'un art total, on la retrouve dans la danse, le cinéma, le théâtre et les arts visuels, avec Eliane Radigue, Christian Marclay, Karelle Prugnaud, The Dø, David Toop, Hiroshi Sugimoto, Caecilia Tripp, Christian Uhl,...ses groupes actuels : Chansons du Crépuscule avec Elliott Sharp, Imaginarium avec Wilfried Wendling, et IRE avec Kasper Toeplitz et Franck Vigroux.

Après son spectacle et album *Pandore*, elle crée *Anésidora*, autour de ses partitions animées.

Elle a édité un livre de poésie / partitions (c/o Europebooks), et est co-auteure du livre "la harpe au XXème et XXIème siècle (c/o Minerve) avec Mathilde Aubat-Andrieu, Aurélie Barbé, Laurence Bancaud et Les Signes de l'Arc . Ses partitions sont éditées chez Billaudot et Babelscores.

<https://helenebreschand.fr/>

Plastics Parasites est fondé à Reims en 2012 par Julien Royer, comédien-marionnettiste et metteur en scène. Il axe sa recherche dramatique sur les formes multiples de la narration dans les arts vivants et visuels : écritures contemporaines, performances, installations.

Julien Royer propose un théâtre hybride et indiscipliné où l'écriture dramatique contemporaine est traduite par le spectre des écritures visuelles (marionnette, masque, vidéo). Les créations se construisent dans un dialogue entre la parole intime et l'imaginaire. Elles questionnent notre rapport au récit.

Les mises en scène traitent de l'émancipation des normes, des emprises contemporaines, elles s'articulent dans une vision d'un monde parasité où errent des corps artificiels aux langues bien vivantes.

Créations :

Trois Opéras d'Alexis Mullard, théâtre et marionnettes, tout public à partir de 7 ans en 2026/2027, **Parasites** de Marius von Mayenburg en 2025, théâtre et marionnettes **Barbe-bleue** d'Angel Liegent (2022), tout public à partir de 11 ans, réécriture du conte avec illusions visuelles et théâtre d'ombres **Passif** d'Angel Liegent (2019) lauréat de l'Aide Nationale à l'écriture Artcena, sélection Grand-Est lors du Festival off d'Avignon 2022 **Bonnes** d'après Jean Genet, Jacques Lacan et Jean Racine (2017)

Contacts:

Collectif Plastics Parasites

30 rue Plumet Folliart

51100 REIMS

SIRET: 50051828700049 - APE: 9001Z

LICENCE 2: PLATESV-R-2025-002596

collectifpp@gmail.com

www.collectifplasticsparasites.com



Artistique: **Julien Royer**
julienroyer.ju@gmail.com

06 07 63 63 01

Administration: **Anita Thibaud**
adm.e222@gmail.com

